

# Le Bonnet Rouge

## Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>) — Téléph. : CENTRAL 60-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2<sup>e</sup>). — Téléph. CENTRAL 80-63

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

### Le Prestige de la soutane

#### La guerre l'a tué et les cléricaux se voient bientôt sans clergé

Il y a des gens qui se plaisent à dénoncer les heureuses conséquences de la guerre. Les « heureuses » conséquences de la guerre, j'en fus longtemps, pour ma part, à les chercher. Le développement de l'héroïsme et de l'esprit de sacrifice ? Nombre de braves gens n'ont pas attendu le 2 août 1914 pour consacrer leur vie en combattant les épidémies, par exemple, ou en se jetant dans les flammes pour sauver du feu des mères et des enfants. Les progrès de la médecine et de la chimie ? Il faudrait voir si les quelques traitements nouveaux des blessures que l'on a découverts, peuvent compenser le préjudice que cause à la Science, à toutes les sciences, l'immolation sur les champs de bataille de tant de jeunes savants, espoirs de l'humanité ?

#### Censuré

Mais il ne faut désespérer de rien — pas même de la guerre. Si stérile qu'elle paraisse en sa stupidité férocité la guerre aura, pour le moins, un effet heureux. J'ai fini par le découvrir. Ce n'est, certes, pas l'un de ceux qu'avait prévus Joseph de Maistre, son sinistre apologiste. Mais vous l'appréciez tout de même. Le voici :

Nous pouvons espérer être un jour, du fait de la guerre, privés de curés : la prière étant douce, nous dirons : débarrassés.

Volait qui ne suffit sans doute pas à nous faire aimer la guerre, mais qui nous rendra ses suites moins exclusivement désastreuses.

#### « RECRUTEMENT TARI »

Plus de curés, voyez-vous bien ? Plus de tâches noires dans les rues, plus de monarques, dans les familles, plus d'agents électoraux, pour bien des candidats, et plus de croquemaites pour bien des enfants... Cette perspective réjouissante pour les bons citoyens d'un geste catholique qui l'œuvre d'un geste laïque, et un prêtre particulièrement compétent en matière de recrutement sacerdotal : le supérieur du Séminaire français de Rome, cette pépinière des curés d'élite, le Père Le Floch.

C'est après vingt-quatre mois de combats que le Père Le Floch constate avec tristesse que la guerre menace sérieusement d'appauvrir, voire de tarir, le recrutement des curés. Mais il est un autre homme de Dieu qui avait prévu, dès la mobilisation, cette conséquence inéluctable du conflit : cet ecclésiastique clairvoyant, ce raticchon aux vives prophéties, est un jésuite, dont feu le pape Pie X fit un cardinal ; il s'appelle Billot, un de ces noms qui sortent en eux-mêmes le châtiement de leurs propriétaires.

Le cardinal Billot ne cachait point ses appréhensions ; il ne chercha pas à dissimuler que, tout au contraire, il attendait ce qui nous occupe : que personne ne veuille plus revêtir la soutane.

#### « HEROÏSME OBLIGATOIRE ET SATANIQUE »

Les circonstances dans lesquelles ce jeune homme rendit publiques ses craintes, sont dignes d'être connues. M. Billot réside à Rome, où il défend, auprès du Pape, les intérêts de quelques clans réactionnaires de Paris. Comme cardinal et comme Français, il fut appelé à présider une réunion que tenait, dans une salle parisienne, le supérieur des catholiques français de Rome, en l'honneur de M. René Bazin. M. Bazin était venu faire visite au Pape, à ce début XV dont la presse parisienne commençait à dire plus de mal que de bien. M. René Bazin, au cours de cette réunion, célébra l'héroïsme des prêtres français qui, pendant la guerre, ont sacrifié à l'honneur de la République pour défendre le pays. La cause catholique, ajouta-t-il, M. René Bazin, tirera grand profit de l'attitude patriotique de nos prêtres. (Usant d'un procédé familier aux académiciens comme aux chroniqueurs antiques, M. Bazin se permit d'ignorer que parmi les prêtres en âge d'être soldats, plus de douze mille cinq cents s'étaient abîmés dans les formations sanitaires, en réclamant les avantages prévus par une loi que, jusqu'alors, ils avaient réprouvée comme schismatique et impie, parce qu'ils ne voulaient pas servir de soldats.)

Quand M. René Bazin eut terminé sa harangue le cardinal Billot prit la parole, et c'est un langage tout différent qu'entendirent les catholiques français de Rome. C'est le Diable, et non le patriotisme, qui pousse les prêtres à prendre du service dans les armées, déclare en substance M. Billot. Et comme il prévoyait que le zèle des prêtres leur était rendu obligatoire par notre loi militaire, le cardinal, se retrouvant jésuite, s'empressa d'ajouter que notre loi de recrutement, la loi qui impose le service militaire aux curés, est une loi d'inspiration manifestement satanique. Les prêtres vont à l'armée, poursuivit M. Billot ; ils n'en reviendront pas. Le cardinal ne voulait pas insinuer que les curés mobilisés seraient tous tués ; il entendait dire que, si peu civile que serait l'existence qu'ils mèneraient au régiment, elle leur paraîtrait infiniment plus délectable que la vie ecclésiastique et ses obligations dont la plus dure, il le n'en dirait point, est le célibat. Le cardinal Billot, premier théologien du siècle, concluait son homélie courroucée en prévoyant que la guerre serait funeste au recrutement du clergé.

#### « TRES PEU POUR NOUS... »

Deux ans sont passés, et le cardinal Billot peut constater aujourd'hui qu'il avait tristement raison : c'est à lui, en effet, que le Père Le Floch, qui assistait à la réunion de Rome et, parlant après M. Bazin et Billot, n'avait tout de même dit de la question, « demandez à présenter au clergé les tris-

les considérations que lui inspire le tarissement du recrutement sacerdotal.

La milice sacrée se renouvelle difficilement. Personne, depuis la guerre, ou presque personne ne veut plus être curé. Voilà ce que constate à peu près le supérieur du séminaire français de Rome. Mais le Père Le Floch ne dénonce le mal que pour susciter le remède. C'est dans le peuple que se recrutait le clergé, dit-il. Les enfants du peuple ne veulent plus revêtir la soutane. Que la bourgeoisie et l'aristocratie s'y mettent ! C'est bien leur tour.

Et le vénérable ecclésiastique est ainsi amené à nous avouer que bourgeois et nobles, si empressés à se servir du clergé, chien de garde de leurs intérêts, ne voulaient rien savoir quand il s'agissait de faire embrasser à leurs chers enfants la sainte carrière sacerdotale.

Tres peu pour nous ! Telle était, non point leur devise, mais leur règle.

Pourquoi ce dédain ? Voici celles que les exposé un grand journal catholique étranger, les nobles raisons qui, suivant le Père Le Floch, détournaient du service de Dieu, les fils de la bourgeoisie et les rejetons de nos aristocrates.

« Crainte du luxe et du bien-être, goût de la paresse, du plaisir et de la vanité, recherche de la richesse, tout autant de vices que l'on peut comprendre sous le titre de matérialisation de la vie et qui tiennent dans ce mot encore plus court : jouir. »

« Ce n'est pas tout. Le désir de jouir, voilà, suivant le Père Le Floch, ce qui empêchait nobles et bourgeois d'entrer au séminaire, de revêtir la soutane, de substituer le rabat à la cravate et la calotte à la ceape, et de devenir curés. »

« ENCORE LE DIABLE ! »

Mais le cardinal Billot trouve, lui, un autre obstacle. Cet autre obstacle, c'est le diable — lui-même ! — qui le drasse à la porte des séminaires, pour arrêter jeunes hobereaux et bourgeois adolescents. Et voici ce que ce coquin de diable a découvert et imaginé : écoutons M. Billot, l'une des plus fortes têtes de l'Église romaine :

« C'est que, en effet, le diable qui, ailleurs, s'emploierait volontiers auprès des parents et des enfants pour leur faire envisager le sacerdoce comme une des meilleures voies que l'on choisit ou que l'on rejette au mieux des intérêts de ce bas monde, prend ici une attitude toute contraire, et use d'un artifice diamétralement opposé. Le sacerdoce devient tout à coup chose si idéale, si sublime, si élevée, requérant tant de conditions transcendantes, qu'à peine se renouvellent-ils que les jeunes gens, qui se souviennent de cet état de choses, se sentent incapables de le réaliser. Et le résultat est, en somme, ce que l'on voit : l'abandon de la vocation sacerdotale. »

Ainsi, de l'aveu d'un prince de l'Église et du directeur de l'un des établissements religieux les plus sérieux, les jeunes gens de la noblesse et de la bourgeoisie ne se font pas curés parce qu'ils s'imaginent, — suggestion diabolique ! — que pour être prêtre, il faut être un saint.

« SAINTIÈTE FACULTATIVE »

— Saint ? Mais non ! Mais non ! leur répliquent un cardinal et un supérieur de séminaire. Pas besoin d'être un saint ! Nous ne sommes pas si exigeants. A la guerre comme à la guerre !

Nous doutons que, même offert au rabais, le sacerdoce attire davantage les jeunes gens des classes aisées. Et cela se comprend : la prêtrise ne nourrit plus son homme. Quant aux enfants du peuple, ces prêtres ébriés semblent en avoir fait leur métier. Et puis, il faut le dire, il se recrutait, parmi eux, trop d'apôtres : quand ils s'aperçoivent qu'on les a trompés, ces jeunes gens-là fichent le camp, sans souci du scandale. Aussi ne fonde-t-on plus d'espoir sur eux.

Il apparaît donc bien qu'entre tant d'effets abominables et de conséquences odieuses, cette guerre aura un résultat, un seul, dont nous pourrions nous réjouir : elle a achevé de tuer le prestige de la soutane et tari à jamais le recrutement des curés.

Georges CLARET.

QUE DIRA-T-IL ?

Une Encyclique du Vatican

Rome, 23 juillet. — On annonce que le Pape prendra la parole à l'occasion de sa fête, qui sera célébrée demain.

Benoit XV prépare une importante encyclique qu'il se propose de publier à l'occasion de l'anniversaire de la guerre. — (Radio.)

VOULEZ-VOUS GAGNER DE L'ARGENT sans frais, sans dérangement ? PARTICIPEZ AU GRAND CONCOURS DES LOIS SOCIALES organisé par

« Le Bonnet Rouge »

### Au Parc des Princes

#### LE GRAND PRIX NATIONAL

#### Le Prix du « Bonnet Rouge »

Malgré le temps incertain, on peut évaluer à dix mille le nombre des spectateurs venus, hier tantôt, au vélodrome du Parc des Princes, assister à la grande réunion cycliste qui s'y déroula. Le Prix du Bonnet Rouge, qui était la course d'ouverture, revint à Masson, d'une demi-tour devant Grassin et Bonheur.



Le départ de la Finale (A gauche : Masson, le gagnant.)

Le Grand Prix National en forme suffisante pour nous faire assister à une course intéressante. A la première manche, Lapize, qui a couvert les 10 premiers kilomètres en 13 m. 21 sc. 2/5, est victime d'une crevaison et perd de ce fait un tour.

Deruyter termine premier devant Berthel 2<sup>e</sup> et Lapize 3<sup>e</sup>. La deuxième manche est pour Berthel, battant Deruyter et Lapize dans cet ordre. Le classement général donne donc : 1. Berthel, 3 points ; 2. Deruyter, 3. Lapize.

Cette dernière épreuve terminait la réunion, qui fut un véritable succès pour la France Athlétique et Sportive et son dévoué président, Pierre Benoit, qui en furent les organisateurs zélés.

#### A BONTÉMPIS.

Voir en deuxième page : LES RESULTATS SPORTIFS D'HIÉR

### LA GUERRE

## La Bataille de la Somme

### Communiqué officiel

24 Juillet — 15 heures

Sur le front de la Somme, nuit calme. Les temps restent mauvais.

Au nord de l'Aisne, nos reconnaissances ont pénétré dans les tranchées adverses près de Vailly, et ramené des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, au cours d'une petite action de détail aux abords de la Chapelle-Sainte-Fine, nous avons capturé une trentaine de prisonniers.

D'après de nouveaux renseignements, le chiffre total des prisonniers faits par nous dans ce secteur dépasse 800.

Cette nuit, un avion allemand a jeté des bombes sur Lunéville : un blessé. Le sous-lieutenant Chaput a abattu, hier, son huitième avion ennemi, qui est tombé près de Fresnoy-en-Woëvre. Un deuxième appareil allemand, attaqué de très près par un de nos aviateurs, s'est écrasé près du fort de Vaux.

Dans la nuit du 22 au 23 et dans la journée du 23, nos avions de bombardement ont lancé 8 obus sur la gare de Conflans, 40 sur des baraques près de Vignelles, 25 sur les casernes et l'aérodrome de Dieuze.

Le raid de l'aviateur Marchal

Le 20 juin, à 9 h. 30 du soir, le sous-lieutenant A. Marchal partit de Nancy à bord d'un Nieuport, monoplane d'un type spécial emporté avec lui une provision d'essence suffisante pour 11 heures de vol.

Sa mission était de traverser toute l'Allemagne à faible hauteur, de lancer des proclamations sur la ville de Berlin et d'atterrir en Russie.

Le raid audacieux s'est accompli point par point. Malheureusement, sa mission accomplie, l'aviateur français, après avoir volé toute la nuit,

se vit contraint d'atterrir près de Cholm, en Pologne, le 21, à 8 h. 30 du matin, à moins de 100 kilomètres des lignes russes, et fut fait prisonnier.

La proclamation que le sous-lieutenant Marchal a jetée sur Berlin, commençait par ces mots :

« Nous aurions pu bombarder la ville ouverte de Berlin, et tuer ainsi des femmes et des enfants innocents, mais nous nous contentons de lancer seulement la proclamation suivante... »

L'aviateur Marchal, interné à Salzberg, a fait parvenir en France une carte postale qui nous donne ces détails :

« J'ai été fait prisonnier le 21, à 8 h. 30 du matin, à Cholm. Les officiers allemands ne voulaient pas ajouter foi à ce que je venais de leur dire, mais la preuve est arrivée et ils ont dû s'incliner devant la réalité. C'est une panne de bougies, remis mon moteur en marche ; malheureusement, il aurait fallu en changer deux autres ; j'ai été pris à ce moment. Jugez de mon chagrin. »

L'aviateur Marchal, au cours de ce raid, a couvert d'une seule traite, une distance de 1.300 kilomètres environ, dont la plus grande partie pendant la nuit.

### Communiqué Anglais

Le violent combat d'hier a été suivi par une nuit relativement calme, qui ne se signale que par un bombardement réciproque continu et assez intense. L'ennemi a renouvelé hier, entre le High-Wood et Guillemont, de nombreuses et infructueuses contre-attaques.

Notre artillerie et nos mitrailleuses lui ont fait subir de lourdes pertes. Nous avons pris, près du High-Wood et vers Guillemont

un important succès malgré la vigoureuse défense de l'ennemi dans les environs de Pozières. Nous occupons une grande partie de ce village, près duquel nous avons capturé deux canons et soixante prisonniers.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Petrograd, 23 juillet. — Communiqué du soir du grand état-major :

FRONT DU CAUCASE

Notre offensive continue. Selon des renseignements complémentaires, lors de l'occupation de Goumischkhan nous avons pris non pas deux, mais six canons.

A l'ouest de cette ville, sur les hauteurs de Rabalbandalari, nous avons fait prison-

niers, hier, 200 soldats turcs et nous nous sommes emparés de matériel d'équipement.

### LES PERTES DE L'ENNEMI

Londres, 24 juillet. — On mande de Petrograd au Daily Telegraph :

« Le succès du général Sakharoff, qui a abouti à l'occupation de Berestetchko, a coûté, suivant les renseignements de l'état-major, à l'adversaire, un tiers de ses forces locales, qui étaient, sur cette partie du front, de 150.000 hommes. L'ennemi compte toutefois à amener des renforts, et sa résistance dans ce secteur ne doit pas être regardée comme brisée définitivement. »

« Étant donné le peu de détails fournis jusqu'à présent sur la grande bataille qui se livre sur la Dvina inférieure, il serait vain de prétendre posséder une notion exacte sur la situation actuelle dans cette fraction du front. »

### L'ACCALMIE A RIGA

Petrograd, 23 juillet. — Après quatre jours de combat sans trêve, sur les positions de Riga, la lutte y a cessé. Les Russes ayant besoin de consolider le terrain gagné, les Allemands ayant besoin de renforts qu'ils amènent d'autres secteurs du front.

Comme résultats de ces combats, les Russes ont reculé les Allemands d'Iskul jusqu'au golfe de Riga. Leur succès a été particulièrement important dans la région de Kemmern, où les Russes ont progressé de 20 verstes vers l'Ouest.

### UN CONTRE-BLOCUS

#### Les sous-marins allemands cernent la Baltique

Stockholm, 24 juillet. — Les journaux suédois rapportent que six sous-marins allemands sont arrivés dans le golfe de Bothnie ; leur présence a pour but d'empêcher les vapeurs anglais de quitter les ports finlandais.

Des hydravions allemands patrouillent constamment dans la Baltique. Avant de relâcher le vapeur anglais Adam, les Allemands le dépouillèrent de tous ses drapeaux et de tous les objets en cuivre qui se trouvaient à bord. — (Radio.)

### Une affaire de fournitures

La deuxième Chambre de la Cour a rendu son arrêt cet après-midi, dans le procès Perroni-Lametz-Cagniard.

### La Situation

Bonnes nouvelles. Du côté russe, Kouropatkine a pris sérieusement l'offensive dans le secteur de Riga. Il est certain que ses troupes ont, en quelques endroits, bousculé celles d' Hindenburg.

Cependant, une dépêche d'Havas signale que la lutte aurait cessé, les Russes ayant besoin de consolider le terrain gagné, tandis que les Allemands se verraient contraints d'attendre des renforts.

Les résultats de la lutte semblent être le renouveau des Allemands d'Iskul au golfe de Riga.

Sur le Stokhod et au Caucase, les succès remportés par nos alliés sont plus remarquables encore. L'armée de Broussiloff confirme ses succès et poursuit son avance.

L'armée Leitchelsky se concentre dans les Carpathes et se débarrasse des éléments ennemis qui pourraient l'inquiéter.

En Arménie, les Russes sont entrés à Kiakik-Tschevitik. C'est l'enveloppement d'Erdzindjian qui continue, et déjà nos alliés sont maîtres de toutes les communications importantes. Ils n'ont en face d'eux que les débris de la troisième armée turque, qui ne paraît pas être en état de leur opposer une résistance victorieuse.

Pendant ce temps, sur notre front, les Anglais progressent vers Pozières, Longueval et aux abords de Guillemont, où la bataille fait rage.

Somme-nous au terme de nos souffrances et de nos peines ? N'anticipons pas. La résistance allemande est partout acharnée et il faut savoir reconnaître que si les alliés de l'Allemagne faiblissent l'un après l'autre, l'Allemagne elle-même a encore assez de ressort pour faire front partout et défendre furieusement, non seulement ses territoires, mais encore ses conquêtes.

J'y insiste, car vraiment il est impossible d'accepter qu'on leurre de quelque façon le vaillant peuple de France. On ne doit pas lui dissimuler les difficultés de la tâche qui lui reste encore à accomplir pour arriver à la victoire totale.

Je le sais bien que, ce matin, M. Gustave Hervé, s'appuyant sur ce qu'il appelle un remarquable article de général Chéfilis, — le rapprochement de ces deux noms me ravit — nous annonce doctement que l'heure de la cavalerie est venue et que les Allemands n'ont plus qu'à déguerpir.

Je le voudrais bien, et — puisque M. Joseph Reinach a pris soin d'informer le monde que lui aussi monte à cheval — je souhaiterais les voir tous partir en tourbillon forcé, chassant devant eux les derniers débris de l'armée allemande.

Malheureusement, il en est qui se souviennent que la guerre est une chose sérieuse, et qui s'indignent de ce que certains n'en parlent qu'avec légèreté.

Nos succès sont appréciables. Ils complètent heureusement les victoires précédentes de la Marne et de l'Yser, qui brisèrent à jamais la puissance offensive de l'Allemagne. De grâce, qu'on ne nous parle pas de nous arrêter seulement sur des positions déterminées d'avance. Nous ne savons pas où seront nos armées quand l'heure sera venue d'aborder la discussion des propositions de paix.

N'oublions pas que la victoire finale n'est pas déterminée par l'étendue des territoires occupés. Les Allemands sont en Belgique et dans le nord de la France, mais ils n'ont plus de colonies et plus un bateau sur les mers. Ceci compense cela. On le sait en Allemagne aussi bien que dans les pays de l'Entente.

Nos ennemis ne pouvaient triompher de nous qu'en détruisant notre force militaire. Celle-ci n'étant pas diminuée, bien au contraire, ils ne peuvent prétendre. — et il y a tout de même chez eux des politiques clairvoyants — baser la paix prochaine sur leurs succès initiaux.

D'ailleurs, il faudra bien un jour prochain aborder la question.

GÉNÉRAL N...

### A BATONS ROMPUS

Je suis reconnaissant aux personnes qui m'ont signalé l'existence de Ligues et de Comités consacrés à la protection des réformés n° 2.

Mais puis-je dire, sans les choquer, qu'elles ne m'ont rien appris ? Je n'ignorais pas, en effet, ces Associations, dont une, tout au moins, contribue à l'embellissement des rues de Paris par l'application de très artistiques affiches.

Seulement, ces œuvres accomplissent une besogne de charité, ou d'assistance, suivant que l'on préfère un mot ou l'autre, alors que c'est l'Etat qui devrait remplir un devoir de gratitude.

La pension allouée officiellement aux réformés n° 2, n'empêcherait pas, d'ailleurs, les âmes sensibles et généreuses d'adjoindre encore leur pénible sort par des contributions volontaires.

Du moins, ces hommes, qui ont donné leur santé au pays, comme les mutilés lui ont donné un lambeau de leur chair, n'attendraient pas pour vivre après l'obole de la bienfaisance.

Quand on voit ces pauvres diables misérables et dolents errer en quête d'un emploi chichement rétribué, ou trainer d'hôpital en clinique et de dispensaire en asile, on songe fatalement à l'atroce légende du Bélisaire. Le sort du grand stratège byzantin, qui fut réduit, après avoir sauvé l'Empire, à tendre son casque aux passants, pour tirer sa subsistance de l'automne, n'est-il pas exactement celui du réformé n° 2, dans l'état actuel de notre législation ?

Il serait odieux — et dangereux — que cette situation se prolongeât.

Les rapports entre les citoyens et la nation, en ce qui concerne les obligations militaires, sont actuellement réglés d'après un principe de réciprocité : le citoyen doit à la nation le service des armes ; la nation doit au citoyen la réparation des dommages physiques qu'il a éprouvés pendant ce service.

En réalité, il ne devrait pas y avoir deux catégories de réformés. La maladie ne diffère pas logiquement de la blessure, quand elle réduit comme celle-ci la capacité de travail et la jouissance des facultés vitales de sa victime.

Ce sont des considérations pécuniaires qui ont déterminé des législateurs sans cœur et sans dignité à établir une ligne de démarcation entre les écopés et les valétudinaires.

Ces considérations étaient honteuses, mais possédaient une certaine valeur aux époques où l'on calculait avec parcimonie les frais de guerre, et où le prix de la poudre jouait un rôle dans la détermination de la durée des hostilités.

Aujourd'hui où l'on engage l'avenir sans compter, on ne comprendrait point une lésinerie qui s'appliquerait à certains de nos soldats.

Le héros n'est pas plutôt celui qui a perdu une jambe que celui qui a perdu un poumon ; c'est tout simplement celui qui a fait face à l'ennemi avec courage. Du reste, ce n'est point à la vaillance qu'une indemnité est accordée ; pour elle, il y a les décorations. L'argent est réservé simplement à compenser le dommage subi.

Serais-je trop audacieux en souhaitant qu'il se trouvât, au Parlement, un député, eût-il accompli le pèlerinage de Kienthal, pour soulever cette question de la pension des réformés n° 2.

Monsieur CADIN.

### La retraite de M. Sazonov

Londres, 24 juillet. — Le Daily Chronicle écrit que la retraite de M. Sazonov sera regrettée de tous ceux qui savent combien il aimait notre pays qu'il connaissait parfaitement et sur lequel se songeait combien il avait à cœur l'alliance entre la Russie et l'Angleterre.

Londres 23 juillet. — Du Daily Telegraph : On a appris avec un réel sentiment de regret la démission de M. Sazonov qui fut un ministre des affaires étrangères de grande valeur.

On peut regretter sa carrière avec plaisir satisfaisante en Russie, en Grande-Bretagne et en France, car aucun homme d'Etat ne soutint la Triple-Entente avec plus de zèle.

### La question des loyers

LE SENAT RUINE LES COMMERÇANTS ET LES INDUSTRIELS

Nous avons démontré que tous les locataires étaient sacrifiés dans le projet du Sénat, et que les propriétaires bénéficiaient de considérables avantages ; il nous reste à attirer l'attention sur la situation particulièrement désavantageuse faite aux commerçants et industriels.

La Chambre avait, avec raison, inséré une disposition qui prorogéait de plein droit tous les baux, à la demande du locataire, d'une durée égale à la durée de la guerre et aux conditions fixées au bail, à compter de la cessation des hostilités, fixée par décret.

Cette disposition équitable empêchait la dépossession brutale des fonds de commerce ou d'industrie ; elle empêchait également les congés donnés par vengeance par les propriétaires, elle assurait la tranquillité publique. Certes, nous n'ensions prévenu que la période pendant laquelle les baux pouvaient être prorogés, foi portée, jusqu'à 1925 ; nous n'avons pu l'obtenir, malgré les efforts de notre ami, Arthur Levasseur.

Néanmoins, nous considérons comme acceptable l'article 53 du projet de la Chambre.

Le Sénat s'est bien gardé de le conserver ; il l'a fait disparaître. M. Henry Chéron dans ses observations, dit : « La Champl...

